

tendre : cela lui donne un aspect verdoyant qu'elle a rarement; en deux points se trouvent des *daïas*, ou *maḍers*, où le sol est vaseux, coupé de flaques d'eau et couvert de hautes herbes. La plaine s'étend à l'ouest jusqu'à la *Mlouïa* : de ce côté, on aperçoit dans le lointain les montagnes bleues des *Riata* et du *Rif* et la ligne basse du *Gelez* dominée par la cime du *Djebel Beni Bou Iaḥi*; à l'est, elle est bordée par un demi-cercle de montagnes grises moins hautes que le *Djebel Debdou*, auquel elles se rattachent; au sud, par le *Djebel Debdou* s'étendant jusqu'à *Rechida*; au nord, par les deux sommets bruns du *Mergeshoum* et la ligne blanche du *Gelob*, vers lequel je marche. Je franchis ce dernier à 3 heures et demie; c'est un bourrelet calcaire de peu de hauteur qui se traverse en quelques minutes. De là je passe dans une plaine ondulée à sol terreux semé de pierres, presque nue; les mêmes herbes que dans le désert de *Tafrâta* y poussent, mais rares, ne déguisant nulle part l'aspect jaune de son sol. Elle paraît bornée au sud par le *Mergeshoum* et le *Gelob*, au nord et à l'est par l'*Ouad Za*. J'y marche le reste de la journée. A 5 heures 50, je me trouve à la crête d'un talus : au-dessous, la vallée de l'*Ouad Za* s'étend à mes pieds, remplie de cultures, de jardins et de douars. Le talus est peu élevé et en pente douce; il est composé moitié de sable, moitié de roche (galets roulés) : je le descends et j'entre dans la vallée; au milieu d'elle se dressent, sur une butte isolée, les ruines imposantes d'une vieille forteresse : c'est *Qaçba Moulei Ismaïl*, détachant ses hautes murailles roses sur le fond vert du sol. Je marche vers elle, cheminant au milieu des champs et des arbres fruitiers, franchissant à chaque pas des canaux d'eau limpide. A 6 heures, j'y parviens : c'est le terme de ma route d'aujourd'hui.

Je n'ai rencontré personne sur mon parcours depuis l'entrée dans le *Tafrâta*. Les deux seuls cours d'eau de quelque importance que j'aie traversés sont : l'*Ouad Debdou* (3 mètres de large, 20 centimètres de profondeur, eau claire et courante coulant sur un lit de gravier; pas de berges) et *Aïn Hammou* (2 mètres d'eau coulant sur un lit large de 4 mètres, encaissé entre des berges de sable de 15 mètres de haut).

*Qaçba Moulei Ismaïl* porte aussi le nom de *Taourirt* : on la désigne d'habitude dans le pays sous cette dernière appellation. Elle s'élève sur un mamelon isolé, dans un coude de l'*Ouad Za*, dont la vallée s'élargissant forme une petite plaine : la vallée, bordée à gauche par la rampe que j'ai descendue, l'est à droite par un talus escarpé, partie sable, partie roche jaune, de 60 à 80 mètres de haut. Le fond présente l'aspect le plus frais et le plus riant; il est tapissé de cultures et d'une multitude de bouquets d'arbres, oliviers, grenadiers, figuiers, taches sombres sur cette nappe verte. Au milieu se dressent une foule de tentes dispersées par petits groupes, disparaissant sous la verdure. Les rives de l'*Ouad Za*, dans cette région, présentent partout même aspect : elles sont d'une richesse extrême; cette prospérité est due à l'abondance des eaux de la rivière; jamais elles ne tarissent : c'est une supé-